

La piste d'une origine zoonotique avait été évoquée très tôt par analogie avec d'autres rétrovirus et la mise en évidence de singes macaques porteurs d'un SIV¹ en captivité.

En 1989, alors que nous étions au Gabon, nous avons pu mettre en évidence, pour la première fois, un chimpanzé porteur d'un virus très proche du VIH-1 retrouvé chez l'homme. Mais, il s'agissait d'un animal domestique, ce qui pouvait entraîner des doutes sur le côté naturel de l'infection. Étudier des espèces protégées *in natura* pose des questions éthiques afin de ne pas leur nuire. Aussi a-t-il fallu développer des méthodes non invasives, aujourd'hui utilisées pour de multiples agents infectieux, basées sur la collecte de fèces. Une analyse de fèces permet de faire une sérologie, de rechercher un virus, de faire un diagnostic d'espèce et même de caractériser l'individu.

Il s'agit donc d'un véritable outil à la fois de recherche virale mais aussi permettant de faire des enquêtes épidémiologiques.

Grâce à ces méthodes, il fut possible de localiser la colonie de chimpanzés infectés par l'ancêtre du VIH-1 retrouvé chez l'homme. Cette colonie se situe au sud-est du Cameroun. Mais comment faire le lien entre une maladie découverte aux USA et un virus présent en Afrique centrale ?

C'est l'approche pluridisciplinaire « One Health », prenant en compte les facteurs politiques, environnementaux et sociaux, qui a permis de comprendre ce qui s'était passé avec ce virus « sorti de la forêt ». Il existait des échanges entre la zone où vivaient ces chimpanzés et Kinshasa via le fleuve Congo. À Kinshasa les bouleversements liés à la colonisation firent que le virus se développa à la fois par voie sexuelle et, sans doute aussi, nosocomiale dans une population d'hommes déplacés pour travailler de force.

À la décolonisation, de nombreux Haïtiens fonctionnaires des Nations unies vinrent en aide au pays. Certains furent infectés.

En rentrant chez eux la chaîne de transmission se poursuivit. Le tourisme (sexuel) fit que des Nord-Américains se contaminèrent et que la maladie se développa alors dans la population gay nord-américaine. Le Sida fut reconnu pour la première fois, grâce au système de surveillance du CDC², dans cette population. Et la pandémie devint mondiale.

Comme on le voit, c'est un enchaînement de très nombreux facteurs sociaux et environnementaux spécifiques au XX^e siècle qui explique comment un virus peut sortir de la forêt et devenir pandémie alors que, très probablement, des cas d'infections s'étaient produits sans diffusion épidémique dans le siècle précédent.

Tout cela illustre l'importance de l'approche pluridisciplinaire « One Health » pour comprendre et prévenir le risque de l'émergence.

C'est l'objectif de grands programmes qui, en 2021, viennent d'être financés à travers l'ANRS-MIE et, en ce qui concerne l'Université de Montpellier, le projet ExposUM.

¹ Simian Immunodeficiency Virus.

² Control Disease Center.